



# Des rives des autres

Petr Vurm

MASARYK  
UNIVERSITY  
PRESS





**#512**

**OPERA FACULTATIS PHILOSOPHICAE**  
UNIVERSITATIS MASARYKIANAE

**SPISY FILOZOFICKÉ FAKULTY**  
MASARYKOVY UNIVERZITY

**MUNI**  
ARTS



---

# Des rives des autres

Nouveaux récits, nouvelles esthétiques : auteurs contemporains de l'Afrique francophone subsaharienne du point de vue de l'hybridité, des migrations et de la globalisation mondiale

Petr Vurm

---

**MASARYK**  
**UNIVERSITY**  
PRESS

BRNO 2021

## KATALOGIZACE V KNIZE – NÁRODNÍ KNIHOVNA ČR

Vurm, Petr, 1975-

Des rives des autres : nouveaux récits, nouvelles esthétiques: auteurs contemporains de l'Afrique francophone subsaharienne du point de vue de l'hybridité, des migrations et de la globalisation mondiale / Petr Vurm. – Première édition électronique. – Brno : Masaryk University Press, 2021. – 1 online zdroj. – (Opera Facultatis philosophicae Universitatis Masarykianae = Spisy Filozofické fakulty Masarykovy univerzity, ISSN 2787-9291 ; 512)

Anglické a francouzské resumé

Obsahuje bibliografii a bibliografické odkazy

ISBN 978-80-210-9926-5 (online ; pdf)

\* 821(6) \* 821.133.1 \* 325 \* 325.8 \* 314.15-026.44 \* 159.923.2 \* 82.091 \* 316.73 \* 82:7.04

\* 82.0 \* 316.422 \* 82.09 \* (66/67) \* (048.8)

– africké literatury – Afrika subsaharská – 20.-21. století

– francouzsky psaná literatura – Afrika subsaharská – 20.-21. století

– kolonialismus

– postkolonialismus

– emigrace a imigrace

– identita

– literární vlivy

– kulturní vlivy

– literární náměty

– literární estetika

– globalizace

– literárněvědné rozborů

– monografie

821.133.1.09 - Francouzská literatura, francouzsky psaná (o ní) [11]

Rapporteurs: prof. Klaus Dieter Ertler (Karl-Franzens-Universität Graz)

Mgr. Milena Fučíková, Ph.D. (Univerzita Karlova)

Livre publié avec le soutien de la Fondation pour la Science de la République tchèque (Czech Science Foundation), projet GA ČR 17-26127S « Nouveaux narratifs, nouvelles esthétiques : les auteurs contemporains de l'Afrique francophone du point de vue de l'hybridité, des migrations et de la globalisation mondiale ».

Tato kniha je výsledkem badatelské činnosti podporované Grantovou agenturou České republiky v rámci grantu GA ČR 17-26127S „Nové narativy, nové estetiky: současní frankofonní afričtí autoři z pohledu hybridity, migrací a světové globalizace“.

© 2021 Masarykova univerzita

ISBN 978-80-210-9926-5

ISBN 978-80-210-9925-8 (paperback)

ISSN 1211-3034 (print)

ISSN 2787-9291 (online)

<https://doi.org/10.5817/CZ.MUNI.M210-9926-2021>

# Table des matières

<b>1 Des rives initiales : littérature francophone à une période de changements globaux.....</b>	<b>9</b>
<b>2 Des rives ancestrales : contextes et circonstances.....</b>	<b>19</b>
2.1 Afrique subsaharienne francophone.....	20
2.2 Une brève introduction à l'histoire coloniale française.....	21
2.3 La question de la F/francophonie et des littératures francophones.....	29
2.4 Constitution du champ littéraire africain. Littérature coloniale et anticoloniale..	35
2.5 La négritude - un mouvement jalon pour la littérature francophone.....	39
2.6 Les indépendances... et après.....	41
<b>3 Des rives des autres : migrations, exils, diasporas.....</b>	<b>47</b>
3.1 Aspects théoriques et nouveaux paradigmes de la littérature migrante .....	49
3.2 L'exil en tant que situation existentielle et thématique littéraire des auteurs africains contemporains .....	54
3.3 Afrique sur Seine : génération, groupe, mouvement ou courant littéraire ? .....	63
3.4 Étude littéraire : Place des fêtes (2001) de Sami Tchak comme un témoignage migrant de la deuxième génération entre « ici » et « là-bas » .....	68
3.5 Étude littéraire : Retour de l'exil dans L'impasse (1996) de Daniel Biyaoula .....	72
3.6 Étude littéraire : Écriture migrante au féminin. Baobab fou (1983) de Ken Bugul et Ventre de l'Atlantique (2003) de Fatou Diome .....	76
<b>4 Des rives métissées : métissages, hybridités, identités frontalières .....</b>	<b>85</b>
4.1 Théorie et critique du concept de l'hybridité et du tiers-espace.....	89
4.2 Poétique glissantienne de relation, diversité et créolisation comme réponse francophone à l'hybridité.....	97
4.3 L'identité hybride « afropéenne » ; l'imaginaire de la frontière .....	102
4.4 La ville dans la littérature africaine francophone comme espace hybride et scène des sapeurs.....	106
4.5 Étude littéraire : Filles de Mexico (2008) de Sami Tchak et La fabrique de cérémonies (2001) de Kossi Efoui ; la ville comme espace de la créolisation et du chaos-monde africain .....	112
4.6 Étude littéraire : la langue hybride et le dilemme du choix de la langue. Le cas d'Ahmadou Kourouma et de Boubacar Boris Diop .....	116
<b>5 Des rives nouvelles : humour, ironie et enfance.....</b>	<b>125</b>
5.1 Concept de la nouveauté et de l'originalité artistique et littéraire .....	127
5.2 Arrivée d'un nouveau « moi » : l'individualisme en littérature subsaharienne ...	130
5.3 Comique, humour et ironie : nouvelles stratégies narratives globales dans la littérature subsaharienne contemporaine.....	134

5.4	Enfant littéraire, enfant africain .....	143
5.5	Étude littéraire : ironie comme stratégie globale chez Bessora, Fatou Diome et Alain Mabanckou .....	148
5.6	Étude littéraire : Triple enfance dans l'œuvre d'Alain Mabanckou. Comment raconter l'enfance au Congo .....	156
<b>6</b>	<b>Des rives mondiales : la littérature-monde et les nouvelles tendances</b> .....	<b>163</b>
6.1	Les enjeux de la mondialisation et de la mondialisation culturelle en Afrique .....	172
6.2	L'avenir de la mondialisation littéraire et du tout-monde en français. Manifeste <i>Pour un littérature-monde</i> (2007) .....	174
6.3	La conception glissantienne de la littérature-monde et du tout-monde .....	183
6.4	Chevauchements transhumanistes, posthumanistes, technologiques et écopoétiques .....	186
6.5	Étude : L'arriviste congolais mondialisant dans les œuvres de In Koli Jean Bofane Congo, Inc., <i>le testament de Bismarck</i> (2014) et <i>Mathématiques congolaises</i> (2008) .....	195
6.6	Étude littéraire : chevauchements globaux, post-humains et écopoétiques dans les romans de L'Ombre d'Imana. <i>Voyage au bout du Rwanda</i> (2000) et <i>En compagnie des hommes</i> (2017) par Véronique Tadjou .....	205
<b>7</b>	<b>Arriver...</b> .....	<b>215</b>
	<b>Résumé</b> .....	<b>219</b>
	<b>Summary</b> .....	<b>223</b>
	<b>Bibliographie</b> .....	<b>227</b>
	<b>Liste des tableaux et des schémas</b> .....	<b>245</b>



À Jiří, ce Petit Prince de deux belles villes

Je tiens à remercier de tout mon cœur toutes mes chères collègues et tous mes chers collègues, qui m'ont aidé pendant la rédaction de ce livre.

Je suis reconnaissant également à mes étudiantes et étudiants pour leur inspiration et des discussions enrichissantes, non seulement pendant les cours.

# 1 DES RIVES INITIALES : LITTÉRATURE FRANCOPHONE À UNE PÉRIODE DE CHANGEMENTS GLOBAUX

*J'ai défendu l'idée que l'exil peut engendrer de la rancœur et du regret, mais aussi affûter le regard sur le monde. Ce qui a été laissé derrière soi peut inspirer de la mélancolie, mais aussi une nouvelle approche. Puisque, presque par définition, exil et mémoire sont des notions conjointes, c'est ce dont on se souvient et la manière dont on s'en souvient qui détermine le regard porté sur le futur.*  
(Edward W. Saïd, *Réflexions sur l'exil*)

Le chronotope de nos vies semble s'accélérer et se rétrécir. Les contextes historique, culturel et social actuels du monde montrent des traces d'une transformation globale. Les nouvelles technologies, le développement des médias, la diffusion de l'information et les déplacements des gens à des vitesses et dans des dimensions qui n'ont jamais existé auparavant, la disparition de l'individu en tant que sujet et son remplacement par des formes fragmentées de l'identité sont quelques-uns des phénomènes qui caractérisent le monde d'aujourd'hui. L'un de ces phénomènes globaux et fondamentaux contemporains est la mondialisation croissante et l'augmentation des mouvements de population, des migrations, des mélanges de cultures et des rencontres qui y sont associés. Les gens se déplacent au niveau planétaire de leur propre volonté, que ce soit pour le tourisme, le travail ou la famille, mais très souvent ils sont contraints d'émigrer de leur propre pays et s'exilent par la suite. Cette migration involontaire a de nombreuses raisons. Il peut s'agir de persécutions religieuses ou raciales, de conflits armés, de persécutions politiques ou d'instabilité dans le pays, de conditions économiques défavorables ou de pauvreté, d'un environnement de mauvaise qualité. L'une des raisons les plus importantes de la migration actuelle est la disparité croissante entre les pays riches et les pays pauvres, ou encore, même si cette désignation n'est pas entièrement exacte du point de vue géographique, entre les pays riches du Nord et de l'Ouest et les pays pauvres du Sud et de l'Est. Le Nord ou l'Ouest symbolique deviennent attractifs pour de nombreuses raisons, que ce soit grâce

à un niveau de vie élevé, au travail disponible, à des possibilités d'éducation, à la liberté, à la sécurité, mais aussi du fait du généreux système social des pays riches. Selon les estimations de l'ONU, il y avait 272 millions de migrants dans le monde en 2019 qui vivaient dans un pays différent de leur naissance, soit 49 % de plus qu'en 2000 (source : un.org).

Derrière ces chiffres statistiques apparemment anonymes se trouvent 258 millions de destins humains, qui sont similaires à bien des égards, mais en même temps chacun est unique, chacun représente une histoire humaine sans égal, un sujet potentiel pour un film, une pièce de théâtre ou un roman. Il n'est donc pas surprenant que des sujets similaires tels que la migration, la mondialisation, la rencontre et le mélange des cultures et des influences soient étudiés non seulement par les politiciens et les politologues, les sociologues, les historiens ou les démographes, mais aussi par les écrivains et les critiques littéraires dans de nombreux domaines littéraires. La France et sa littérature écrite en français, qu'elle soit appelée française ou francophone, pays avec une longue et riche histoire et une très grande tradition littéraire, mais aussi avec un passé colonial relativement long. L'héritage colonial a apporté des traumatismes coloniaux et post-coloniaux auxquels, non seulement les gens et les politiciens des deux côtés de la mer Méditerranée, des artistes et des écrivains doivent faire face.

Dans le cadre des changements mondiaux mentionnés et de la migration mondiale, un groupe d'écrivains d'origine africaine, très souvent vivant et écrivant en France, arrive sur la scène littéraire. Ces auteurs, par leur écriture originale, attirent progressivement l'attention des lecteurs et de la critique littéraire française et francophone, qui leur reconnaît une nouvelle manière de penser et d'écrire. L'auteur djiboutien Abdourahman Waberi parle de la naissance d'une nouvelle génération d'écrivains africains en France, en Belgique, en Allemagne, en Autriche, mais aussi ailleurs, qu'il appelle déjà par le nom étendu « enfants de la postcolonie » (Waberi 1998, p. 8-15). Ces auteurs ont en commun un statut similaire car la plupart d'entre eux ont quitté leur pays d'origine pour s'exiler. En termes littéraires, ils partagent en particulier le fait qu'ils sont les créateurs de nouvelles écritures, mais aussi d'autres genres, caractérisés par l'émergence de nouveaux thèmes, en particulier les thèmes de la migration et de l'exil, mais aussi de l'enfance, de l'écologie, des guerres dans le monde, etc. Comme le soutient Odile Cazenave dans son œuvre phare *Afrique sur Seine. Nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, ces auteurs ont en commun surtout le fait qu'ils détournent le centre de gravité de leur attention de l'Afrique vers eux-mêmes et vers l'intériorisation de leur écriture, par laquelle ils espèrent attirer une attention internationale. (Cazenave 2003, p. 13) Selon Husti-Laboye

Entourée d'une certaine imprécision théorique, ancrée dans les problématiques du présent, obligeant à une analyse du contexte global de la pensée contemporaine

traversée par les idées postmodernes et postcoloniales, l'émergence d'une nouvelle esthétique s'avère une réalité complexe et riche de significations. Elle permet d'expliquer la manifestation de certains faits culturels à caractère global qui dessinent le paysage culturel et social contemporain. En effet, ces écrivains n'apportent pas seulement dans le paysage culturel contemporain une innovation d'ordre thématique, en stricte relation avec leur situation personnelle, mais une innovation d'ordre plus général qui pourrait être qualifiée d'ontologique. (Husti-Laboye 1999, p. 8)

Selon cette même auteure, les romans d'écrivains d'origine africaine travaillent à la transgression des oppositions binaires et sont en rupture avec l'écriture africaine antérieure, quoiqu'ils ne puissent en même temps être interprétés de manière dissociée des littératures africaines des périodes précédentes. Même les œuvres de ces nouveaux auteurs illustrent une tendance postcoloniale à la résistance à toutes les formes d'autorité et de domination, et elles se rangent nécessairement à une écriture s'opposant à une domination symbolique qui parcourt les idées collectives des auteurs. Ils entretiennent donc « une relation subversive avec les références culturelles et littéraires de toutes les espèces et genres et contribuent à la formation d'un discours pragmatique, de la résistance, qui influence parmi d'autres la scène littéraire. » (Husti-Laboye 1999, p. 12)

Ce livre, du moins en partie, tente de refléter précisément ces nouveaux courants et phénomènes dans la littérature francophone, qui restent à découvrir, à explorer. Cependant, sa création a beaucoup d'autres racines, motivations et inspirations. Ces racines et motivations sont en partie personnelles, en partie liées à notre société, à la pensée de notre pays et de l'Europe, mais elles s'inspirent significativement du monde contemporain. Regardons-en quelques-unes, en sachant que ces diverses motivations pour explorer l'écriture africaine contemporaine ont également influencé la composition de l'ensemble du livre et la structure des chapitres. Comme il ressort du titre de l'ensemble du livre, la motivation principale est de trouver des espaces interstitiels, imaginaires, entre deux rives, de l'Afrique et de l'Europe, des lieux que ne peut nous transmettre que la littérature. Les chapitres de cet ouvrage reflètent donc quelques domaines fondamentaux liés à la littérature mondiale contemporaine, y compris la littérature écrite en français, mais certainement pas tous, nous en sommes bien conscient. En même temps, ils sont le résultat de notre intérêt et de nos recherches de longue durée dans le domaine des littératures francophones, la recherche elle-même étant indissociable de l'enseignement de la littérature à l'Université Masaryk et surtout du dialogue avec les étudiants. Nous osons dire que personne n'apprend autant sur la littérature et l'écriture que lorsque le savoir et la joie qui y sont associés sont à transmettre et à expliquer à quelqu'un. Donc, ici, dans l'introduction, nous voulons offrir un parcours aux lecteurs à

travers les chapitres de ce livre et expliquer leur motivation, qui, comme nous l'avons mentionné, est dans une grande partie académique, mais elle est aussi personnelle.

Le premier chapitre tente d'expliquer en quoi la littérature francophone et la littérature africaine écrite en français peuvent être intéressantes pour un lecteur occidental, voire pour un lecteur en général. Il s'agit d'une écriture provenant d'un continent considéré comme le berceau de la civilisation humaine : mystérieux et largement inconnu, aux parfums et aux couleurs riches, et cependant en proie à des crises de notre point de vue inimaginables, dont la perception reste souvent stéréotypée, chargée très souvent par un faux exotisme ou au contraire par un pessimisme sans bornes. Paradoxalement, malgré ce fait et la constatation que l'Afrique représente une richesse incroyable de peuples, de cultures et de langues, des traditions orales presque infiniment longues et une sagesse transmise de génération en génération, la littérature écrite de l'Afrique est née relativement récemment, elle véhicule donc tous les atouts et tous les maux de la jeunesse, parce qu'elle est peu connue et explorée, mélangeant les traditions orales avec le canon occidental. Elle apporte ainsi à la fois la sagesse des vieillards et la révolte des jeunes rebelles. On ne peut pas ne pas se rappeler à cette occasion les fameuses paroles de l'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ qui a dit qu'en Afrique « quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ». (cité dans Chevrier 2004, p. 7)

En effet, la littérature écrite en français est l'une des portes dorées pour entrer en Afrique depuis notre continent. La littérature française elle-même a une très longue tradition du point de vue de la vie humaine et est considérée à juste titre comme l'une des plus importantes littératures nationales. La littérature dite francophone ajoute au prestige de la littérature française et, comme nous le verrons, a le droit d'en faire partie. Comme on le verra dans le premier chapitre, les résultats concernant les littératures francophones ne se rapportent pas directement aux enjeux des auteurs contemporains subsahariens écrivant en français, mais sont importants pour comprendre tout le contexte de la littérature coloniale et anticoloniale de l'Afrique colonisée. Ils s'appuient également sur notre longue expérience dans l'enseignement de la littérature francophone à la Faculté des Lettres de l'Université Masaryk, où nous discutons entre autres des questions de la francophonie littéraire et de la littérature africaine plus ancienne, mais surtout de la complexité de la relation entre la littérature française et la littérature francophone. Une autre raison de l'existence de ce chapitre est notre intérêt de longue date pour la francophonie, les pays francophones et leurs cultures. Nous avons passé de nombreuses années à effectuer des recherches sur la littérature québécoise. Il semblerait que l'Afrique et le Québec aient peu de points communs. Cependant, en pénétrant au « cœur de l'Afrique », nous avons été fasciné par le fait que bien des questions que nous nous posons dans ce livre étaient

étroitement liées à ce que nous avons déjà connu au cours de notre séjour d'une année au Canada. La migration, l'hybridité postmoderne et la mondialisation touchent à la fois la plus grande métropole de France et la plus importante ville « francophone » en Amérique, à savoir Montréal au Canada. En effet, le concept de la littérature migrante est peut-être lié davantage au Québec qu'à la France, au moins si nous tenons compte de l'émergence de ce concept. C'est aussi le cas de la question de l'identité et de l'altérité, qui reviendra continuellement dans nos considérations communes, parce qu'elle est universelle. Pour en donner un exemple particulier : dans le passé, nous avons traité de l'œuvre de Dany Laferrière, auteur d'origine haïtienne qui a vécu à Montréal pendant des années avant de s'établir à Paris. Après avoir été séduit par l'auteur d'origine congolaise Alain Mabanckou, nous avons commencé à découvrir tout ce que les deux auteurs avaient en commun. Leur écriture est pleine d'humour, d'ironie, de retour à l'enfance, de recherche d'identité sur plus de deux rives. Quelle a été notre surprise lorsque nous avons découvert qu'ils étaient des amis de longue date. Cela nous a même inspiré dans la recherche de liens sur des chemins imaginaires et réels entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique.

Le deuxième chapitre, sur les migrations, reflète notre intérêt de longue date pour les auteurs migrants, qui n'est pas seulement le nôtre, après tout. La popularité de ces écrivaines et écrivains est souvent liée au fait que ces auteurs ont quelque chose à nous dire, car ils sont situés « sur l'autre rive » et sur « la rive des autres ». La thématique d'un narrateur ou d'un personnage littéraire, observateur de notre altérité et porteur de la sienne, de quelqu'un qui se retrouve dans un environnement étranger et inconnu, centre de différentes références culturelles, qu'il commente d'une façon critique ou avec humour, n'est vraiment pas nouveau à la littérature. Celle-ci représente même un des *topoi* littéraires assez fréquents. Rappelons, par exemple, le XVIII<sup>e</sup> siècle et les voyageurs des Lumières de Voltaire et de Montesquieu. Contrairement aux Lumières, qui utilisent le sujet pour critiquer socialement et politiquement leur propre société dans une veine satirique, « un étranger à Paris » est une réalité quotidienne du migrant de nos jours. Il offre donc un éventail de perspectives et de possibilités, du pastiche satirique et ironique à la Bessora, auteure suisse-gabonaise, en passant par les récits humoristiques du quotidien des migrants chez Alain Mabanckou, jusqu'aux romans exposant une critique sociale acerbe de Daniel Biyaoula ou Jean-Roger Essomba. Chaque lecteur trouve dans cette variété de destinées et de thèmes littéraires ce qu'il cherche, entre le divertissement, l'instruction et la critique sociale.

Un autre grand thème majeur qui a façonné le troisième chapitre est étroitement lié aux auteurs de la migration. Ce thème est celui du métissage et de l'hybridité. Comme on peut le lire dans la réflexion d'ouverture de ce chapitre, le mélange et l'hybridité ne sont pas seulement la base de la génétique et de la vie

tout entière, mais d'un point de vue culturel et littéraire, ils semblent cruciaux pour enrichir le patrimoine mondial en prenant en charge les genres, les textes et les modèles d'autres régions, d'autres zones, et en créant souvent quelque chose de nouveau, d'original, qui n'est pas simplement la somme de parties individuelles. Un bel exemple de l'hybridité linguistique est la langue littéraire insolite d'Ahmadou Kourouma, à savoir un français enrichi par des éléments de sa langue malinké, comme nous le verrons. Sur le plan de l'autoreprésentation et de l'identité hybride, il y a probablement une communauté assez inconnue de dandys congolais, qui s'appellent des sapeurs. Dans les théories culturelles postmodernes, on discute du tiers espace ou des identités frontalières. Ces identités sont universellement enrichissantes, mais elles deviennent encore plus fascinantes lorsque nous avons l'occasion de réfléchir sur des auteurs individuels et sur leurs textes. Nous croyons que le choix de Léonora Miano et de son identité afropéenne, frontalière, comme l'un des principaux représentants de pareilles tendances a été heureux dans ce sens.

Le quatrième chapitre est le plus vaste, car il touche un thème créatif artistique et littéraire qui est la nouveauté et l'originalité. Les thèmes connexes de la créativité verbale, de l'humour, du comique et de l'ironie y sont associés, sous toutes leurs formes. Il est bien connu qu'à travers les nombreuses souffrances et tragédies de la vie, pas seulement africaines, on peut mieux se porter avec la distance que nous donne l'humour. La meilleure preuve en est sans doute l'humour juif, ainsi que la popularité de l'écriture de l'humour « sec » anglais de Wodehouse et de l'humour espiègle français des livres tels que *Le Chiendent* ou *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau montrent qu'un style d'écriture humoristique peut gagner de nombreux lecteurs, peu importe d'où vient l'auteur. L'humour et le comique sont paraît-il universels. Dans le chapitre consacré à la nouveauté et aux nouvelles perspectives jetées sur le vieux continent, nous nous sommes concentré sur les aspects théoriques et philosophiques de la nouveauté, mais aussi sur l'humour et le comique, qui sont à leur façon une incarnation de l'originalité. On peut rarement divertir le lecteur sans un moment de surprise et de créativité, du nouveau. Une blague répétée cesse d'être une blague, dit-on. La vision originale du monde est principalement celle des enfants, car la vie cache beaucoup de nouveauté pour eux. Ils voient et perçoivent beaucoup de choses pour la première fois, de telle sorte que même leur réaction est souvent insolite et humoristique. C'est pourquoi nous avons combiné la nouveauté, l'humour, ainsi que l'enfance dans la littérature francophone subsaharienne en un seul chapitre, dans l'espoir qu'elles s'intègrent logiquement les unes dans les autres. Nous sommes revenus à Alain Mabanckou une fois de plus, pour analyser la typologie de l'enfant dans ses romans d'enfance.

Le dernier chapitre conclut le livre et se rapporte également au phénomène que nous vivons quotidiennement sans trop prendre conscience de toutes ses



conséquences indirectes et cachées. C'est la mondialisation et tout ce que ce phénomène, à la fois positif et négatif, signifie pour l'humanité. Bien que les opinions des experts sur la mondialisation et ses impacts indirects varient considérablement, personne ne peut nier que notre planète est de plus en plus interconnectée et qu'elle devient de plus en plus petite. Au début de 2020, lorsque nous avons parcouru cette introduction, la planète entière a été frappée par la pandémie du coronavirus, comme si la planète voulait avertir l'humanité du fait que la mondialisation n'apporte pas seulement les avantages du déplacement et des voyages presque illimités à un grand nombre de gens. En réalité, elle s'accompagne de nombreuses circonstances négatives telles que les pandémies, le changement climatique, le terrorisme mondial. Comme nous le savons, la mondialisation n'est pas seulement un phénomène politique ou économique, elle est aussi un phénomène social et culturel, et donc étroitement liée à la littérature, y compris la littérature africaine. On peut y suivre les traces de la prophétie d'Edouard Glissant qui appelle la littérature-monde notre monde littéraire, ainsi que notre monde globalisé. Nous nous intéresserons donc dans le dernier chapitre à la mondialisation en général, mais nous essaierons de regarder de plus près quelques œuvres sélectionnées d'auteurs subsahariens précisément à travers le prisme de la littérature-monde et du tout-monde, après avoir dûment défini ces termes ainsi que les problèmes qui y sont associés. À juste titre, nous pouvons également nous poser la question de ce qui se passera après la mondialisation. De ce point de vue, nous essaierons d'ouvrir la question des littératures africaines dans de nouvelles directions peut-être inexplorées, où nous nous concentrerons sur quelques tendances de la post-humanité et de l'expression de l'écocritique et de l'écopoétique dans cette littérature, lorsque l'homme et ses intérêts mondiaux cessent d'être le point focal de l'Afrique et du monde et laisseront la place aux écosystèmes et à la survie de la planète, qui est en fait, paradoxalement, dans le plus grand intérêt de l'homme sans que celui-ci s'en rende suffisamment compte.

Il est bon de se rappeler de temps en temps que le monde n'est certainement pas noir et blanc, sans faire cependant allusion à la dichotomie manichéenne apportée par le mouvement de la *négritude*. L'Europe, l'Afrique, ainsi que d'autres continents, grâce aux phénomènes décrits dans ce livre, sont de plus en plus variés et, d'une certaine manière, deviennent un espace fascinant pour un critique littéraire. Cependant, avec une préoccupation académique pour la littérature et l'écriture en général, des deux côtés de la Méditerranée, nous ne devons pas perdre de vue certains paradoxes, des endroits problématiques ou même douloureux qui sont étroitement liés à notre recherche. Que faut-il alors se rappeler lors de la lecture d'auteurs africains ?

En premier lieu, l'Afrique, malgré des imaginaires stéréotypés et souvent exotiques que l'on retrouve dans de nombreux livres ou documents plus anciens comme plus récents, est le continent le plus pauvre du monde, noyé dans de

nombreux problèmes graves. La pauvreté généralisée, les épidémies, les pénuries d'eau, les guerres tribales, les combats pour les matières premières, les régimes dictatoriaux, etc., affectent nécessairement la création littéraire et la scène culturelle en général. Ainsi se pose un paradoxe : la plupart des auteurs africains ne peuvent pas publier chez eux, ils doivent aller dans une métropole mondiale, dans le cas des auteurs francophones principalement à Paris ou, plutôt exceptionnellement, à Montréal. Ainsi, l'absence d'institutions littéraires nationales et de librairies marginalise deux fois les auteurs africains : non seulement ils ne sont pas publiés dans leur propre pays, en France ils entrent en concurrence non seulement avec d'autres auteurs francophones mais surtout avec d'autres auteurs français, dans une lutte pour la reconnaissance littéraire, pour un capital symbolique. De toute évidence, ce combat est inégal, bien qu'il ne soit certainement pas perdu au préalable. Après tout, pourquoi être publié dans son propre pays si l'on ne trouve pas de public cible là-bas ? Il est bien connu que la majeure partie de la population africaine ne peut pas lire et peut-être ne semble même pas intéressée par les œuvres écrites de leurs compatriotes vivant en Europe, qu'elles soient écrites en français, ou dans une langue locale telle que le wolof ou le lingala. N'oublions pas non plus le pouvoir d'achat en Afrique où un livre coûte une fortune. Qui est le lecteur de cette littérature ? Les auteurs exilés semblent écrire principalement pour des lecteurs plutôt éduqués, français ou francophones, vivant en France ou dans d'autres pays francophones du Nord. Il est si facile pour un auteur exilé, pour de nombreuses raisons, de succomber aux impressions du grand monde des maisons d'édition prestigieuses et d'essayer de venir à l'encontre des goûts des lecteurs occidentaux, séduire leurs attentes, souvent au prix d'une écriture moins critique ou de moindre qualité.

N'oublions pas non plus que la plupart des auteurs que nous pouvons lire et analyser grâce aux maisons d'édition françaises ne vivent plus en Afrique depuis longtemps, certains n'y retournent même jamais. Ainsi, par exemple, Sami Tchak, Calixthe Beyala, Bessora ou Fatou Diome vivent depuis longtemps à Paris, Alain Mabanckou se déplace entre Paris et Los Angeles, Véronique Tadjo, bien qu'elle vive en Afrique, est en Afrique du Sud, In Koli Jean Bofane vit à Bruxelles. Parmi la jeune génération, nous trouvons Fiston Mwanza Mujilla actuellement à Graz et Wilfried N'Sondé à Berlin ; comme si les pays germanophones attiraient de plus en plus d'auteurs francophones. Inutile de passer en revue les théories littéraires complexes sur le domicile de l'auteur et de son effet sur l'écriture pour comprendre que la distance physique et symbolique de l'Afrique, le long séjour sur les rives des autres, conduit au fait que la vision de l'Afrique est plus ou moins déformée, détournée, au point de cesser d'être pertinente pour que le lecteur puisse se faire une idée des destins des gens qui y vivent.

Bien que, pour des raisons méthodologiques, nous nous référions aux auteurs contemporains comme à un groupe ou à une génération d'auteurs, nous ne de-

vons pas oublier que ce groupe est loin d'être homogène. Il ne représente pas non plus un mouvement littéraire, comme nous le verrons. Bien que ces auteurs aient en commun une expérience migratoire similaire, il manque souvent chez eux une esthétique et une poétique communes. En fin de compte, les positions identitaires de chacun des auteurs sont données par une expérience individuelle. Certains d'entre eux rejettent même les étiquettes que les universitaires aiment leur accoler dans le dessein de simplifier les choses. Par exemple, Sami Tchak ne veut pas être considéré comme un auteur « africain » ou « mondial ». D'une façon analogue, son compatriote togolais Kossi Efoui ne veut pas être considéré comme un représentant du continent africain, il veut tout simplement être pris pour un écrivain. Dans ce livre, nous ne pouvons pas non plus inclure tous les auteurs et leurs textes. Nous avons essayé de sélectionner les écrivains les plus emblématiques dans l'espoir que leur écriture représente des tendances générales.

Dans cette monographie, nous voulons aborder ces « nouvelles écritures africaines sur soi », leurs thèmes spécifiques, plus précisément dans le domaine de la littérature appelé de la « migration » ou de « l'immigration », qui représente une expression assez variée des différents points de vue sur la communauté immigrée africaine en France. Nous voudrions aborder ce domaine moins connu et moins exploré, au moins en Europe centrale. Nous voulons le faire avec érudition et d'une manière critique. En même temps, nous espérons que notre texte reste toujours lisible et attrayant. Notre point de vue sera nécessairement influencé par le fait que nous observerons la question de la migration, de l'hybridité et de la mondialisation dans l'écriture africaine à travers le prisme de la recherche d'Europe centrale, nécessairement différent des critiques littéraires français, mais aussi de nombreux chercheurs d'origine africaine. Cependant, nous ne pensons pas que ce soit nécessairement un défaut du point de vue de la critique littéraire. C'est une vue extérieure de cette littérature émergente qui est précieuse en ce sens qu'elle peut découvrir quelque chose que la vision de l'intérieur, de la France ou de l'Afrique, aussi détaillée soit-elle, ne permet pas. Cela est donné par le fait que nous sommes potentiellement moins partiels, moins influencés par l'histoire coloniale de la France, mais aussi parce que la critique littéraire, souvent inconsciemment, reproduit certains schémas et modèles, donnés par la critique littéraire dans tel ou tel domaine, mais aussi par les institutions littéraires et culturelles du pays concerné. En France, cela s'explique surtout par le fait que la littérature est divisée entre la littérature française et la littérature francophone, comme nous essaierons de le suggérer dans les chapitres suivants. Le lecteur qui vient de l'extérieur de la France ne différencie pas toujours entre les deux. C'est le domaine littéraire nouvellement constitué des auteurs de *la migration* que nous essaierons de décrire brièvement sur l'exemple de plusieurs des auteurs les plus caractéristiques et sur leurs thèmes littéraires. Nous nous fonderons, bien sûr, sur les ouvrages phares déjà publiés en français, mais nous

## 1 Des rives initiales : littérature francophone à une période de changements globaux

essaierons d'élargir l'horizon d'attente du lecteur en ajoutant un point de vue sur ces auteurs et leurs œuvres à partir de la perspective de l'Europe centrale, d'un pays qui n'a pas connu la colonisation ou la décolonisation et dont le paysage littéraire s'est constitué d'une façon assez différente de celui des Français. Nous croyons que c'est là que réside l'un des atouts de cette publication. Un autre atout significatif est notre effort visant à équilibrer la perspective théorique de la culture et de la littérature en question. Bonne lecture !

## 2 DES RIVES ANCESTRALES : CONTEXTES ET CIRCONSTANCES

En étudiant la littérature contemporaine francophone de l'Afrique, il est bon de connaître le contexte dans lequel elle a été créée et dans lequel on la crée encore. Aucune écriture n'existe dans le vide. Les auteurs se délimitent par rapport à leurs prédécesseurs, s'inspirent ou poléminent avec eux. Inconsciemment, vu le fait qu'ils proviennent d'un milieu culturel et littéraire prédéterminé, ils projettent dans leur écriture la bibliothèque des textes qu'ils ont lus et qui ont formé leur vision du monde. Il s'agit de ce vaste réseau appelé l'intertextualité, donc du rapport d'un ou de plusieurs textes avec d'autres textes ou la présence d'un texte dans un autre. Plus généralement, l'intertextualité n'est qu'une simple constatation que la littérature naît d'une autre littérature et qu'elle s'appuie sur ce qui a déjà été écrit. L'interaction culturelle et littéraire et l'intertextualité fonctionnent pratiquement dans toutes les littératures. Comme nous allons le voir dans le chapitre suivant, la situation de l'écriture dans l'espace subsaharien est assez exceptionnelle, étant donné son histoire coloniale, les tendances anticoloniales et puis aussi l'époque de la décolonisation.

Dans le texte suivant nous voulons présenter à la fois un bref aperçu de l'histoire coloniale, ainsi que l'histoire de la littérature coloniale et anticoloniale en Afrique subsaharienne en relation avec l'histoire du continent noir, présenter certains de ses représentants et surtout ses tendances littéraires pour pouvoir définir ensuite les hypothèses et les points de départ de la littérature actuelle de la migration. Une des thèses principales à laquelle nous voulons arriver dans les chapitres à venir est celle d'une transition générale de l'identité collective à l'identité individuelle, qui détermine et influence d'une manière importante l'originalité, la thématique et aussi la composition des œuvres. Nous allons également traiter, en bref, du concept de la francophonie et des littératures

francophones, ce qui est nécessaire pour la compréhension de la position des auteurs contemporains à l'intérieur de la francophonie. Ce concept plus ou moins problématique fait l'objet de nombreuses discussions et conflits au sein des littératures française et francophone, à la recherche des frontières, et il est aussi étroitement lié au postcolonialisme et aux tendances néocoloniales dans l'espace subsaharien: Il s'agit donc d'un bref résumé du contexte, de ce qui a précédé, de ce qui a contribué à la formation des attitudes esthétiques et des opinions de ces auteurs contemporains. Étant donné que le passé colonial des littératures africaines n'est pas au centre de ce travail, nous mettrons l'accent sur certains des points principaux. Nous nous concentrerons sur les moments clés pour que le lecteur puisse se représenter les tendances globales.

### **2.1 Afrique subsaharienne francophone**

Dans une grande partie du monde occidental, on comprend l'Afrique comme un ensemble homogène même si on trouve sur son territoire une soixantaine d'États indépendants, à peu près deux milles ethnies avec leurs propres traditions et cultures, mais avant tout avec leur propre histoire, qui est d'ailleurs très longue. Vu de l'Europe, le continent est perçu comme une zone généralement problématique avec de la pauvreté, de la famine, de la violence, des guerres civiles et tribales et avec des pays qui ont à leur tête des dictateurs corrompus et cyniques, qui se relaient très souvent dans des crises militaires et politiques incessantes. L'Afrique subsaharienne, souvent aussi dénommée l'Afrique noire, est le deuxième grand ensemble territorial à côté du Maghreb au nord de l'Afrique qui est ethniquement très différent et lié très étroitement à la culture arabo-berbère. L'Afrique subsaharienne francophone comprend plus de vingt pays différents et s'étend du paysage désert de la Mauritanie au nord-ouest et jusqu'aux forêts équatoriales du Congo, au sud. Une diversité pareille dépasse en de nombreux points toute tentative de considérer la région comme un ensemble unique. Même si nous regardons ces pays particuliers en regard de leur littérature « nationale », la question de la diversité de cet espace pose de nombreux enjeux.

La diversité linguistique, ethnique et tribale qui existe dans le cadre des frontières nationales s'est montrée de plus en plus une des raisons fondamentales pour laquelle le français jouit toujours d'un rôle important comme langue du gouvernement, du système judiciaire et de l'éducation. Dans beaucoup de pays, le nombre de locuteurs d'une des langues africaines du territoire n'est pas suffisant pour servir de langue nationale. Il est tout aussi vrai que là où existent des langues africaines dominantes, le soutien accordé à une seule en tant que langue nationale pourrait être considéré comme non acceptable du point de vue politique, parce qu'elle pourrait se révéler une manière de faire valoir les intérêts d'une

tribu au détriment des autres. L'utilisation du français maintenu comme langue officielle a aussi d'autres avantages plus généraux : le prestige d'une langue mondiale et l'accès qu'elle apporte à divers forums internationaux, ce qui est essentiel pour les pays en voie de développement. Ainsi, lorsqu'on considère l'unité ou la diversité du continent noir, il peut sembler que la réalité bigarrée de l'Afrique nous incite directement à prendre en considération la spécificité des traditions et cultures locales en un lieu donné et à être circonspects lorsqu'il s'agit d'une approche homogénéisante combinée à une vision européenne ou métropolitaine.

## 2.2 Une brève introduction à l'histoire coloniale française

Comme nous voulons le montrer dans le résumé historique suivant, il est impossible de parler de la Francophonie d'aujourd'hui sans tenir compte de l'histoire des colonisations européennes et des aspirations impériales des nations individuelles. Il est à considérer dans quelle mesure la voie française de la colonisation est spécifique en comparaison avec celle britannique ou espagnole, à quoi la colonisation a servi et comment elle s'est manifestée par ses conséquences historiques, politiques et autres. Nous sommes bien conscient du fait qu'il est impossible de couvrir ici toute la complexité politique, historique, sociale et culturelle du phénomène de la colonisation de l'Afrique. Pour de plus amples informations, nous recommandons au lecteur des monographies consacrées à l'histoire de l'Afrique telles que *Histoire générale de l'Afrique* de l'UNESCO, *Africans. The History of a Continent* de John Iliffe, *Dějiny Afriky* de Jan Klíma où nous avons pour la plupart puisé des informations factuelles.

Les découvertes françaises d'outre-mer se sont déroulées en deux vagues différentes et à deux périodes différentes de l'histoire et elles ont mené à la constitution de deux empires coloniaux assez différents dans leur nature. Depuis le tout début, il semble que les intérêts politiques et économiques aient toujours été primordiaux. C'est la découverte du Canada par Jacques Cartier qui a posé les bases du premier empire et qui a entamé la première vague de découvertes et de colonisations et une activité largement mercantile. Ce n'est que lentement, au cours du dix-septième siècle, que des colonies ont commencé à s'établir en Nouvelle-France, s'étendant finalement entre la vallée du fleuve Saint-Laurent, la région des Grands Lacs, de Terre-Neuve et de l'Acadie et au sud, jusqu'au Mississippi et à la Louisiane. Dans les premières décennies du dix-huitième siècle, la présence française en Amérique du Nord couvrait déjà de vastes territoires. Cette expansion a mené à un conflit avec la présence coloniale britannique sur la côte est de l'Amérique du Nord, qui a finalement entraîné à la perte de la majeure partie du territoire américain. Quant à la population qui est restée dans les diverses enclaves francophones d'Amérique du Nord, leur destin devenait la

lutte pour la survie culturelle et la recherche infinie de l'identité, qui parviennent jusqu'à nos jours.

Derrière ces tentatives de colonisation, impliquant des coureurs de bois, des marchands, des soldats et des missionnaires français, nous pouvons imaginer une philosophie plus profonde de la présence française dans le monde entier et de l'activité colonisatrice. La seule raison était de fournir à la France des avantages matériels immédiats selon la doctrine du mercantilisme. Pour la monarchie française, il y avait une double attraction pour l'activité mercantile : premièrement, il fallait obtenir des profits, d'autre part, l'expansion à l'étranger permettait à la France de jouer à des jeux de pouvoir parmi les États européens, ce qui représentait essentiellement la réalité géopolitique de l'époque. Cette logique va influencer la politique colonisatrice de la France pendant le XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, quoique en 1815, il ne subsiste du premier empire colonial que des territoires morcelés et dans l'ensemble, d'intérêt médiocre.

L'événement qui a été sans doute le début de l'expansionnisme français plus agressif de la France et qui a donné un coup d'envoi à la colonisation de l'Afrique était l'expédition militaire en Algérie en 1830. Elle se montre comme la première d'une série d'expéditions et d'invasions qui étaient de plus en plus marquées par des connotations nationalistes et impérialistes. (Iliffe 2019) Le modèle qui est devenu rapidement caractéristique pour cette deuxième vague d'expansion outre-mer était le recours à la force militaire, soit de nature expéditionnaire, soit mobilisée pour défendre des missionnaires français en danger ou des intérêts commerciaux. L'activité militaire elle-même a ensuite ouvert la voie à l'établissement civil et à la colonisation. Durant le siècle, après l'invasion de l'Algérie, les forces françaises ont commencé la colonisation du Sénégal, de la Tunisie, de l'Indochine, de la Nouvelle-Calédonie, de la Polynésie française, de l'Afrique équatoriale et d'autres régions.

Du point de vue de la présence coloniale de la France en Afrique, c'est cette deuxième vague de colonisation qui a débuté avec la conquête de l'Algérie en 1830, qui est importante. La France a progressivement intégré des colonies du Pacifique, du Nord et de l'Ouest et de l'Afrique équatoriale et de l'Indochine parmi ses colonies, ainsi que quelques îles dans l'océan Indien, comme Madagascar, la Réunion ou les Comores. L'Afrique elle-même est devenue un sujet d'intérêt pour les grandes puissances pour de multiples raisons, en particulier à cause de la longue crise économique des années 1870 et 1880. (Klíma 2012) Les puissances épuisées financièrement cherchaient où obtenir de nouvelles ressources. Entre-temps, l'Afrique semblait un continent idéal, fournissant une richesse suffisante en ressources naturelles et une main-d'œuvre humaine bon marché. Une autre raison économique et sociale est l'industrialisation de plus en plus massive et les problèmes sociaux qui y sont associés en Europe tels que le chômage, la pauvreté, la migration vers les villes, etc. L'Afrique a offert des opportunités attractives



pour de nouvelles zones de s'installer, puis d'exporter des excédents de la production européenne. La colonisation africaine, sur le plan politique, était aussi une conséquence des rivalités des puissances européennes. Plus la puissance coloniale gagnait de territoires, plus la supériorité symbolique et réelle grandissait, plus elle avait de chances, même dans un éventuel conflit militaire. La lutte pour l'Afrique est devenue littéralement une « compétition territoriale », en anglais appelée *scramble for Africa*, « partage de l'Afrique » en français. Cette compétition était plus ou moins ouverte à tous les pays européens, les puissances européennes en particulier étant d'accord sur le fait qu'elles avaient un droit naturel à coloniser n'importe quel territoire africain. Sans aucun doute, l'événement le plus significatif qui a prédéterminé la division future du continent noir a été la Conférence de Berlin de 1884-1885. (Klíma 2012, Iliffe 2019) Elle a été organisée à l'instigation du Portugal à la suite de la confusion et des différends sur la façon de diviser l'Afrique. Non seulement à propos des parties découvertes et déjà colonisées, surtout sur la côte, mais aussi celles qui attendaient encore leur découverte. Dirigée par le chancelier allemand Bismarck, elle a rassemblé un total de quatorze pays européens et a duré trois mois au total. Ce partage de l'Afrique n'a pas tenu compte des frontières culturelles ni géographiques. L'Afrique subit les conséquences de la Conférence de Berlin jusqu'à nos jours : il suffit de regarder sa carte politique et les frontières des États africains littéralement définies par des lignes droites conventionnelles.

En 1900, une partie importante de l'Afrique était déjà colonisée par les pays européens : la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne, le Portugal et l'Italie. Après la conquête de divers États précoloniaux africains, ces pays européens ont pris la voie de la consolidation de leur pouvoir par la mise en place de systèmes coloniaux. Ces systèmes variaient en détail selon les pays, mais il y a une chose qu'ils avaient en commun. Ce sont des systèmes administratifs liés à des métropoles européennes et qui visaient à contrôler et à exploiter efficacement les territoires colonisés. Il s'agissait en fait de systèmes autoritaires, ce qui était donné par la conquête militaire de la majeure partie du territoire, par un racialisme plus ou moins ouvert et un sentiment de supériorité par rapport à la population. (Iliffe 2019)

Dans le cas des colonies françaises, les infrastructures mises en place pour soutenir l'administration des territoires concernés ont été inspirées par le principe centralisateur et uniforme. L'élément important des efforts de la France pour théoriser et justifier sa pratique coloniale devant son propre peuple et, en fait, devant le monde, était l'idée de la mission civilisatrice basée sur le fait que les cultures européennes devaient à leurs voisins moins heureux dans des colonies tous les avantages de la civilisation. La langue française était un élément clé dans cette mission, ce n'était que par elle qu'une entreprise similaire était possible. Les écoles y représentaient donc un canal précieux par lequel les membres de